BEILLEROT Jacky & MOSCONI Nicole (dir.). *Traité des sciences et des pratiques de l'éducation*

Paris : Dunod, 2006. – 562 p. (Psycho sup ; psychologie sociale)

Rui Canario

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/528>

DOI : 10.4000/rfp.528

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2007

Pagination : 163-164

ISBN : 978-2-7342-1080-1

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Rui Canario, « BEILLEROT Jacky & MOSCONI Nicole (dir.). *Traité des sciences et des pratiques de l'éducation* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 158 | janvier-mars 2007, mis en ligne le 23 septembre 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/528> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.528>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© tous droits réservés

BEILLEROT Jacky & MOSCONI Nicole (dir.). *Traité des sciences et des pratiques de l'éducation*

Paris : Dunod, 2006. – 562 p. (Psycho sup ; psychologie sociale)

Rui Canario

RÉFÉRENCE

BEILLEROT Jacky & MOSCONI Nicole (dir.). *Traité des sciences et des pratiques de l'éducation*.
Paris : Dunod, 2006. – 562 p. (Psycho sup ; psychologie sociale)

- 1 Cet ouvrage a été organisé et publié en vue d'apporter une réponse à une *demande* et à un *besoin* émanant d'un public de plus en plus nombreux et diversifié (étudiants, enseignants, travailleurs sociaux), pour qui il est important de disposer d'un outil permettant de s'orienter parmi tous les savoirs sur l'éducation, dont la dispersion, et parfois le caractère contradictoire, font qu'il est difficile de se les approprier et de les réinvestir dans des pratiques d'étude, de recherche ou de nature professionnelle. Entendu, d'après la définition du dictionnaire *Robert*, comme « un ouvrage didactique où est exposé d'une manière systématique un sujet ou un ensemble de sujets concernant une matière », ce *Traité* se présente avec la tâche ambitieuse de : « réunir en un seul volume un ensemble de connaissances éprouvées et synthétisées, qui fassent le point sur l'état des savoirs dans le champ de l'éducation au sens le plus large » (p. 4).
- 2 Il s'agit là d'un ouvrage qui reprend et actualise une tentative pionnière consistant à présenter, de façon systématique et unifiée, une vision globale des savoirs sur l'éducation. Je veux parler du *Traité des sciences pédagogiques*, dirigé par Gaston Mialaret et Maurice Debesse (Paris : PUF, 1969), véritable point de référence dans la difficile affirmation des spécificités d'un champ d'investigation et d'une communauté scientifique orientés vers la production d'une connaissance sur les réalités éducatives, entendues comme un champ pluriel de pratiques, d'acteurs et d'institutions.

- 3 Le *Traité* désormais mis à la disposition de tous ceux qui, dans le champ complexe des théories et des pratiques éducatives, souhaitent en faire un outil d'autoformation, d'étude, de recherche, de réflexion et d'orientation pour l'action, est le résultat des contributions de cinquante et un spécialistes, dotés d'une compétence reconnue dans les domaines les plus divers concernant l'éducation, qui ont répondu favorablement à la difficile demande que les organisateurs de l'ouvrage leur ont adressée, à savoir : « livrer en une douzaine de pages, suivies de quelques lectures conseillées, la “substantifique moelle” de leur domaine de compétence » (p. 5). Cette collaboration, si précieuse, si diversifiée et compétente, alimente les quarante-quatre chapitres d'un ensemble qui a été organisé, comme l'expliquent ses responsables, à partir d'un triple point de vue : permettre de mettre en évidence la contribution des différentes disciplines des sciences sociales et humaines à la connaissance des phénomènes éducatifs ; aborder la complexité des thématiques éducatives, telles qu'elles sont envisagées et élucidées par la discipline des sciences de l'éducation ; et envisager l'éducation comme « un champ de pratiques, de débats philosophiques et politiques sur les finalités, normes et valeurs ». C'est à partir de ce triple point de vue que naît l'ambition de transformer ce *Traité* en un espace qui s'occupe de l'éducation « dans toutes ses dimensions » (p. 6).
- 4 Les quarante-quatre chapitres sont répartis en cinq parties : la première réunit les contributions qui mettent en relief la valeur de l'apport de chaque discipline des sciences sociales et humaines à la connaissance de « l'éducation des enfants et des adolescents » ; la deuxième partie est centrée sur les connaissances relatives aux institutions et aux lieux d'éducation ; la troisième partie porte sur la diversité des groupes professionnels qui habitent l'univers de l'éducation ; la quatrième partie aborde ce que les responsables de l'ouvrage désignent de « concepts centraux en éducation » en citant à titre d'exemple la didactique, les compétences, le rapport au savoir, le travail des élèves et des enseignants, l'évaluation, les nouvelles pédagogies, le périscolaire et la question du genre en éducation ; la cinquième partie, intitulée « Approches politiques, philosophiques et théoriques » réunit les contributions qui organisent explicitement la « confrontation des savoirs, des pratiques et des finalités » (p. 7). Pour finir, le *Traité* présente une conclusion générale qui pose la « question de la confrontation des recherches en sciences sociales et humaines avec l'action des praticiens » (p. 7).
- 5 Comme le soulignent les responsables de l'ouvrage, le *Traité* n'a pas la prétention de considérer toutes les questions pertinentes, relatives à l'éducation. Toute ambition d'exhaustivité serait insensée et il serait anachronique de poursuivre l'objectif de produire un savoir de type encyclopédique. Toutefois, ils reconnaissent eux-mêmes que certains thèmes, prévus dès le départ, ont été omis car les délais d'édition n'ont pas permis de les intégrer : c'est notamment le cas de chapitres qui couvriraient des domaines aussi importants que, par exemple, les sciences cognitives, les nouvelles technologies dans l'éducation, l'administration et la gestion scolaires et « les sciences de l'éducation comme discipline passée, présente et future ». Ce ne sont pas des questions mineures qui ont été omises, mais bien des domaines dont le traitement systématisé serait indispensable à une vision large et d'ensemble sur les sciences et les pratiques de l'éducation. Au-delà de ces omissions, je crois qu'il est pertinent d'identifier certains autres aspects qui gagneraient à être revus dans une future réédition.

- 6 En ce qui concerne les problèmes d'omission : l'ouvrage gagnerait en cohérence et en unité si un plus large développement et une plus grande importance étaient consacrés à l'approche historique et à l'approche comparée des phénomènes éducatifs, ainsi qu'à l'articulation entre le champ des pratiques éducatives et les processus de mutation sociétale que nous vivons, associés à ce qu'il est convenu d'appeler la « mondialisation ». Les problèmes liés à l'émergence de dispositifs de régulation supranationale et au déclin de l'État-nation réclament une compréhension des rapports entre les niveaux local, national et supranational qui exigent un traitement beaucoup plus développé que celui qui leur est consacré. Quant à la logique interne qui préside à la structure du Traité, il convient de signaler le caractère insolite d'un chapitre, succinct, sur le thème des formateurs d'adultes, dans la mesure où il est explicitement admis que les matières relatives à la formation des adultes sont absentes car elles sont traitées et développées de façon spécialisée dans un autre traité (Carré & Caspar, 2004). Par ailleurs, il ne semble ni pertinent, ni logique de consacrer deux chapitres consécutifs, de deux auteurs différents, à la contribution de la sociologie, ces deux chapitres étant centrés sur l'univers scolaire. La quantité et la diversité des contributions individuelles (dont chacune a une valeur intrinsèque incontestable) est une richesse qui tend à se retourner contre la cohérence et l'unité de l'ouvrage dans son ensemble, où le *tout* est *moins que la somme des parties*.
- 7 En effet, du point de vue d'une appréciation globale de la contribution de cet ouvrage pour dépasser les malentendus épistémologiques qui traversent la production de la connaissance scientifique sur les phénomènes éducatifs, c'est dans la conception sous-jacente à l'ensemble de l'ouvrage que résident les principales fragilités.
- 8 À savoir. Tout d'abord, le fait de concevoir un traité qui, en voulant donner une vision la plus large possible des savoirs et des pratiques éducatives, réduit le champ de l'éducation à celui de l'éducation scolaire et renonce (contrairement au traité – historique – organisé par Gaston Mialaret et Maurice Debesse) à proposer une vision unifiée du champ éducatif incluant l'éducation non formelle et l'éducation non scolaire. L'argument utilisé pour justifier que les dimensions de l'éducation non scolaire n'aient pas été traitées (la publication récente d'un ouvrage identique, spécialisé sur la formation des adultes) revient à accepter tacitement, sans l'avoir discutée d'un point de vue critique, une dichotomie entre l'*éducation* (qui porterait sur l'univers scolaire, les enfants et les adolescents) et la *formation* (concernant les publics adultes et orientée de façon dominante sur l'univers de l'activité professionnelle). À une époque d'« apprentissage au long de la vie » où, à une « forme scolaire » historiquement hégémonique s'oppose l'émergence d'une « forme éducative » dont le référent est le concept d'« apprenance », les frontières et les oppositions entre l'« éducation » et la « formation » sont de plus en plus fluides et de moins en moins pertinentes.
- 9 Un autre aspect traité de façon insatisfaisante concerne les malentendus chroniques et récurrents sur la spécificité des sciences de l'éducation et leur rapport à la fois avec les disciplines scientifiques qui leur sont préexistantes et avec la « pédagogie ». Comprendre la tension entre l'unité du social et la diversité des sciences sociales implique d'envisager les phénomènes sociaux comme des totalités, ce qui revient à accepter que chacune des sciences sociales n'étudie pas la « réalité en soi », ni l'un de ses fragments, mais qu'elle construit des « regards » qui sont des questionnements spécifiques. Le champ disciplinaire des sciences de l'éducation, dans la mesure où il se situe dans une « interface d'impératifs d'ordre professionnel et d'ordre scientifique »

(Hofstetter & Schneuwly, 2001), apparaît comme une partie d'un ensemble de domaines scientifiques récents, considérés comme épistémologiquement fragiles et de caractère hybride, dans la mesure où ils mettent en jeu à la fois des savoirs, des finalités et des pratiques (Charlot, 1995). La spécificité et la pertinence des sciences de l'éducation se justifient précisément par la singularité de leur « horizon problématique » (Charlot, 2001), c'est-à-dire par les problèmes qu'il pose et par la façon dont il les construit, ce qui n'efface ni la pertinence, ni l'importance de la contribution d'autres disciplines à la production de savoirs sur l'éducation.

- 10 On n'attend ni réponses, ni conclusions définitives, mais un *Traité des sciences et des pratiques de l'éducation* ne saurait faire l'économie d'une discussion approfondie sur des questions épistémologiques et sur de fausses querelles qui portent préjudice à la construction de synthèses porteuses d'une valeur prospective. Comme l'ont écrit Mialaret et Debesse (1969, p. 6) : « Un *Traité des sciences pédagogiques* n'est pas un simple constat, il doit être à sa manière un programme d'avenir ».

BIBLIOGRAPHIE

CARRÉ P. (2005). *L'apprenance : vers un nouveau rapport au savoir*. Paris : Dunod.

CARRÉ P. & CASPAR P. [dir.] (2004). *Traité des sciences et des techniques de la formation*. Paris : Dunod (2^e éd.).

CHARLOT B. (1995). *Les sciences de l'éducation, un enjeu, un défi*. Paris : ESF.

CHARLOT B. (2001). « Les sciences de l'éducation en France : une discipline apaisée, une culture commune, un front de recherche incertain ». In R. Hofstetter & B. Schneuwly (éd.), *Le pari des sciences de l'éducation*. Bruxelles : De Boeck, p. 147-167.

DEBESSE M. & MIALARET G. [dir.] (1969). *Traité des sciences pédagogiques. 1 Introduction*. Paris : PUF.

HOFSTETTER R. & SCHNEUWLY B. (2001). « Sciences de l'éducation entre champs disciplinaires et champs professionnels ». In R. Hofstetter & B. Schneuwly (éd.), *Le pari des sciences de l'éducation*. Bruxelles : De Boeck, p. 7-25.

AUTEURS

RUI CANARIO

Université de Lisbonne